

MPE présente...

La Gazette

Université Lumière Lyon II

« Expression et relations étudiantes »

Quelle identité ?



Février 2016 N°38

EDITO

Étudiantes, Étudiants,

Nous revoilà ce mois-ci avec un nouveau numéro, de quoi se reposer les esprits après quelques semaines de cours. Ici est traité le sujet de l'identité sous plusieurs de ses aspects, avec humour ou plus de sérieux !

L'identité c'est qui je suis, c'est ce que tu es cher lecteur. C'est celle qui fait de nous l'être que nous sommes. C'est ce qui fait que nous nous ressemblons pour certaines choses et que nous sommes si différents sur d'autres points.

L'identité, elle nous suit, et évolue avec nous. Est-ce que en avons plusieurs ? En principe non, mais j'ai bien envie de vous répondre que oui ! Elle va avec ce à quoi on s'identifie ou alors ce à quoi on nous identifie. Nous allons avoir plusieurs aspects à notre identité, que nous choisirons de mettre en valeur ou non : nationale, régionale, sexuelle, sociale, culturelle, et bien d'autres que nous pouvons choisir et créer avec nous. Un dossier large et intéressant que vous présente nos rédacteurs.

La rédaction vous souhaite un agréable semestre et vous souhaite de bonnes vacances d'hiver !

ACV

Edité par Mankpad'ere.

Directeurs de la publication :
Léa Philibert, Zoé Valfort, Mathilde Favre.

Rédacteur en chef :
Alexandre Corre Vaillant.

Sommaire

page 4	- Littérature : Amis, et rien d'autre
page 5	- Cinéma : The Danish Girl
page 6	- Petit tour en Chine et en Thaïlande pour mes études
page 7	- Vivre après les attentats
page 8	- Christiane Taubira et la portée de la réforme constitutionnelle
page 9	- DOSSIER : Quelle identité ?
page 10	- Qu'est-ce qu'un(e) cinéphile ?
page 11	- Une identité régionale ?
pages 12 & 13	- L'immigration et la délinquance, l'origine du crime
pages 14 & 15	- Faut-il s'identifier en tant que gay ?
page 16	- Bobo, mode d'emploi
page 17	- Peut-on choisir son identité ?
page 18	- Cookery book
page 19	- Agenda du mois
page 20	- Qui est Mankpad'ere ?

Littérature : Amis, et rien d'autre

J'ai pour habitude de me dire qu'on ne lit jamais un livre par hasard. L'histoire correspond forcément à une période de notre vie, à un message qu'il faut comprendre à travers les péripéties des personnages !

Ce livre, encore une fois, m'a beaucoup parlé. Une femme doit se rendre dans une petite ville pour s'occuper de son père. Elle y fait la rencontre d'un homme. Cet homme a un coup de foudre. Cette rencontre va bouleverser leurs vies à jamais. Cependant elle se met des limites, ne veut pas s'abandonner pleinement à cet amour naissant de peur de le faire souffrir à cause de sa maladie. C'est pour cela qu'elle préfère être amie avec celui-ci.

Les messages de cette histoire sont puissants. Premièrement, ce livre nous invite à nous remettre en question sur nos comportements et surtout sur nos choix. Faut-il écouter notre cœur ou alors notre raison ? Question difficile, même si je suis d'avis de choisir le cœur car il a toujours raison. Ensuite, il faut apprendre à lâcher-prise, à avoir confiance, à s'abandonner à la Vie et aux opportunités qui sont là pour nous faire grandir. Enfin, il faut se dire que les limites qui existent sont celles qui sont dans notre tête. En effet le mot « limite » n'est réel que si on lui donne de l'importance dans notre vie de tous les jours.



LLV

Cinéma :

The Danish Girl

Après le Discours d'un Roi, Les Misérables, Tom Hooper repasse derrière la caméra pour nous raconter l'histoire de Lili Elbe qui né dans un corps d'homme a décidé de changer de sexe dans les années 1930 entre Copenhague et Dresde.

Eddie Redmayne et Alicia Vikander captivent le spectateur dans leurs rôles de Lili et Gerda. Malgré quelques lenteurs, le film nous permet de comprendre la souffrance de cette femme prise au piège dans un corps de femme. Eddie Redmayne réussit à décrire les maux de cette femme, la volonté de sa transformation et ce courage dont elle a fait preuve.

Allez voir ce film, ne serait ce que pour la performance des acteurs et pour faire connaissance avec Lili Elbe.



M.F.

Petit tour en Chine et en Thaïlande pour mes études

Actuellement étudiant en école d'ingénieur à l'Icam, j'ai dû réaliser un voyage de 4 mois entre ma 1ère et 2ème année d'école d'ingénieur. Ce voyage est obligatoire et s'inscrit à part entière dans le cadre de mes études. Le but est de voyager seul afin de gagner en autonomie et en découverte culturelle. Pour mon tout premier voyage, j'ai décidé de m'immerger dans la culture chinoise, dont j'ai appris les bases de la langue ainsi que la culture thaïlandaise. L'Asie est un continent qui me fascine par sa différence de culture avec la nôtre, mais aussi par la beauté de ses paysages.

J'ai débuté mon voyage par Pékin : la capitale chinoise, suivi de Hongcun : un merveilleux village niché au cœur des montagnes. Là-bas, j'ai travaillé dans un hôtel durant 3 semaines afin de saisir la culture chinoise. J'ai aidé à faire les tâches ménagères, à cuisiner, à nourrir les animaux, à rénover une cabane, tout en ayant mon logement et ma nourriture pris en charge. J'ai continué à traverser la Chine en passant par Hong Kong et le centre du pays. Ensuite, j'ai été en Thaïlande, où j'ai vécu 3 jours

dans un temple bouddhiste pour découvrir les bases de la religion. J'ai beaucoup apprécié les personnes qui étaient très sympathiques, la nourriture délicieuse, les paysages grandioses et l'ambiance des rues. C'était une expérience inouïe, très riche en découvertes.

«Un des grands malheurs de la vie moderne, c'est le manque d'imprévu, l'absence d'aventures. Tout est si bien réglé, si bien engrené, si bien étiqueté, que le hasard n'est plus possible.» Cette citation résume bien mon aventure. En tant que jeune, il est très important de pouvoir s'ouvrir au monde pour mieux comprendre sa diversité. Aujourd'hui, je me sens plus autonome, plus ouvert, moins soucieux des problèmes mineurs, plus opportuniste et j'essaie de relativiser mon quotidien. Je n'ai pas regretté une seule fois mon voyage et cela me donne encore plus envie de repartir. Je pense qu'il faut profiter de la jeunesse pour découvrir le monde et pour partir seul, même si cela fait peur.

E.P.



Vivre après les attentats

Les attentats de la nuit du 13 novembre 2015 sont totalement vains. Vains et inutiles car, enfin, qui pourrait croire que la France serait fondamentalement mise en péril par quelques bombes ? Alors qu'il y a quelques jours nous célébrions le sacrifice de nos anciens tombés lors de la Grande Guerre pour lier à jamais le nom de France à celui de Victoire, qui pourrait croire que les morts de vendredi puisse plonger le pays dans un tel émoi ?

Et pourtant. Pourtant l'émotion a étreint le cœur des Français. Attentats inutiles, donc morts vains ? Alors pourquoi un tel hommage national et mondial ? A propos de ce qui est vain, Heidegger disait que «de par son inutilité, l'intangible et le durable lui appartiennent.

Aussi est-ce commettre un contre-sens que d'appliquer à l'inutile la mesure de l'utilité. De ce qu'on ne peut rien en faire, l'inutile tient sa grandeur propre et sa puissance déterminante».

Cessons donc de nous épancher sur le fait que les victimes des attentats du 13 novembre sont tombées en vain, pour rien.

Pleurons-les, certes, mais sans les regretter. Au contraire, clamons notre fierté qu'ils soient morts pour le crime d'avoir été Français. Qu'ils soient morts pour avoir été les représentants d'une chose si puissante que des individus soient prêts à se faire exploser pour tenter de lui porter atteinte. Soyons fiers que ce soit la France qui ait été visée. Soyons fiers que nos trois couleurs soient plus que jamais le symbole d'un absolu à travers le monde. Que la France, pour paraphraser Saint-Exupéry, serve d'âme au monde, s'il venait à en manquer.

Ils sont donc morts pour rien, ceux qui sont tombés le 13 novembre. C'est précisément ce qui fait leur grandeur et notre fierté. Ils sont morts pour rien d'autre que d'avoir été eux-mêmes des Français. Ils sont les témoins éternels de la puissance

de l'idée française. Par leur mort, ils signifient que France n'est pas un vain mot.

La victoire - notre victoire - sur l'ennemi sera avant tout morale. Il n'est aucun succès matériel dans la guerre, il n'est que des victoires morales. Nous devons réapprendre à consentir au prix du sang : chaque goutte versée est notre fierté, notre gloire. Ernest Renan disait que la Nation est un grand principe spirituel. «Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent ; avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore». Notre victoire ne réside pas dans l'acquisition de notre sécurité matérielle. Notre victoire sera de consentir volontiers au prix du sang pour signifier au monde : ils ne peuvent nous atteindre. Notre valeur est idéale, et aucune bombe ne pourra l'entamer.

La leçon est ancienne : laissons donc à Ernest Renan le soin de conclure. «L'homme n'est ni esclave de sa race, ni de sa langue, ni de sa religion, ni du cours des fleuves, ni de la direction des chaînes de montagne. Une grande agglomération d'hommes, saine d'esprit et chaude de cœur, crée une conscience morale qui s'appelle une nation. Tant que cette conscience morale prouve sa force par les sacrifices qu'exigent l'abdication de l'individu au profit de la communauté, elle est légitime, elle a le droit d'exister».

Ne laissons donc pas le souffle suscité par ces attentats retomber. Engageons-nous, citoyens, dans tout ce qui renforce notre nation. Réserves militaires, civiles, pompiers volontaires, secouristes, associations de solidarité, ... Engageons-nous massivement, car c'est le moyen de notre victoire.

L.M.

Christiane Taubira et la portée de la réforme constitutionnelle

Le 27 janvier 2016, Christiane Taubira donne sa démission en tant que Garde des Sceaux. Présente depuis 2012, c'est une grande figure de la gauche qui déclare sécession à ce gouvernement socialiste libéral. Son départ est une véritable perte.

Mme Taubira avait ce don que peu possédait : celui de la parole. Les mots pour détruire les arguments de ses détracteurs (je ne citerais pas le nombre incalculable de critiques qu'elle a dû essuyé des Républicains) lui venaient naturellement et étaient toujours justement placés sans besoin de pense-bête comme la plupart de ses collègues ministres. Elle avait le pouvoir par une simple phrase et par un simple regard de vous faire comprendre que son travail n'était pas vain et qu'elle essayé de remuer une justice qui s'enlisait.

Ainsi, je ne comprendrais jamais les personnes qui la critiquent. Selon moi, elle est une des meilleurs ministres de la Justice qu'a connu la France. Elle a fait bouger le monde de la justice en autorisant le mariage civil aux personnes de même sexe, se mettant au même niveau que les pays nordiques que l'on dit souvent plus avancés que nous. A la différence de Rachida Dati, elle a incité à la création de nouveaux postes de magistrat afin de lutter plus efficacement contre le terrorisme. Au niveau pénal, en adoptant une démarche plus laxiste et par l'insertion dans le code de la contrainte pénale, elle désengorge des prisons qui souffrent de restrictions budgétaires drastiques et essaie, dans un sens, d'éviter les radicalisations dans ce milieu. Pourtant, la plus marquante des décisions qu'elle a prise fut de s'opposer au projet de déchéance de nationalité et de réforme constitutionnelle. N'ayant pas sa langue dans sa poche, elle se confronte à un Manuel Valls prêt à tout pour l'évincer même si le président voulait la garder.

Mais le fossé était déjà creusé et l'inévitable vint.

Quelques jours après sa démission, elle publie un livre qu'elle gardait secret, *Murmures à la jeunesse*. J'ai voulu l'acheter mais il est déjà en réimpression depuis une semaine, preuve que Mme Taubira n'avait pas que des ennemis. Il est aisé de deviner ce que l'ancienne Garde des Sceaux pense (c'est d'ailleurs le cas d'une majorité de mes professeurs) : l'état d'urgence inscrit dans la révision constitutionnelle sera jugé par les juges administratifs ! Le juge judiciaire est reconnu dans la constitution et en jurisprudence comme le garant des libertés individuelles. Mais que fait le gouvernement en voulant donner compétence à la justice administrative ?

Chose rarissime, le premier président de la Cour de Cassation a pris à partie le Conseil d'Etat et plus largement la justice administrative en critiquant ouvertement ce choix qui a dû être susurré par les membres consultatifs du Conseil d'Etat. Et fait encore plus improbable, certains juges administratifs sous couvert d'anonymat se sont rangés du côté du premier président de la cour de Cassation. Le Conseil Etat a été si furieux de voir ses propres juges le désapprouver qu'il favorise la délation pour mettre la main sur ses parjures. La tension entre judiciaire et administratif n'a jamais été aussi palpable.



Néanmoins, le projet de révision va être présenté à l'Assemblée et, même s'il y a procédure accélérée, la réforme constitutionnelle risque de ne pas être pour maintenant, laissant le temps aux deux forces juridiques de se calmer.

Emeline S.

DOSSIER

«L'identité de
chacun d'entre
nous dépend de
l'enchaînement
des reconnais-
sances et de sa
stabilité dans le
temps.»
- Salvatore Veca

Quelle identité ?



Qu'est-ce qu'un(e) cinéophile ?



Si l'on recherche ce qu'est la cinéphilie, on trouve différentes définitions telle que l'amour du cinéma ou être un amateur de cinéma.

Pour moi, être cinéophile c'est apprécier un art, le septième art. Se définir cinéophile ne signifie pas seulement aller tous les jours au cinéma ou acheter des DVD en grand nombre et passer ses journées devant des films. Se dire cinéophile, c'est aimer ce que l'on voit, ressentir le film, faire appel à ses sentiments. D'un autre côté, il ne faut pas non plus voir le cinéophile comme une espèce qui est aigri et n'apprécie que les films d'auteurs où le spectateur entre dans la salle de cinéma et ressort en n'ayant rien compris.

On peut être cinéophile et apprécier le film que certains qualifient de populaire mais qui nous touche à cause de l'histoire, grâce aux performances des acteurs ou par la musique. Une personne cinéophile va s'intéresser à l'actualité cinématographique et va se tenir au courant des différents films à l'affiche.

Mais surtout n'oubliez pas que si vous appréciez aller au cinéma, qu'un film vous fait ressentir des sentiments comme celui de rire, pleurer, peur, crier, hurler, stresser, que vous allez avoir besoin d'exprimer votre opinion à propos de ce film, que vous aimez être au courant des projets, de ce qui se passe dans le monde du cinéma, alors, selon moi vous êtes un(e) cinéophile !

Pour moi, le cinéma nous permet de nous ouvrir sur le monde, d'apprendre des choses, d'avoir une sensibilité. N'hésitez pas à regarder des films mais surtout appréciez les et vous percevrez le monde différemment avec votre vision de cinéophile.

M.F

Une identité régionale ?

C'est un sujet très intéressant et qui peut déboucher sur un débat très animé quand on parle de l'identité reste beaucoup, celle qui est si chère à mon cœur, comme beaucoup d'autres aussi en France : parlons de l'identité régionale.

J'ai déjà eu l'occasion d'écrire sur le sujet, regrettant un peu le fait qu'on ne résume souvent beaucoup trop les gens à leur région, quelle qu'elle soit. Mais bien évidemment, depuis longtemps, j'ai eu le temps d'y penser, d'y réfléchir, d'en parler avec des jeunes, des moins jeunes, des membres de famille ou non, et j'ai peut-être réussi à me faire - peut-être - une meilleure opinion sur le sujet.

Pour commencer, on parle d'identité régionale. Je trouve déjà que cela sonne faux. Parce que cela voudrait donc dire que l'identité collerait à une région, et quand on pense à une région c'est à la figure administrative que l'on se réfère. En plus, avec la réforme territoriale, dites moi si vous croyez réellement à une identité "Aquitaine - Limousin - Poitou-Charentes" ? Personnellement, pour moi c'est pas le cas. C'est pour cela que je préférerais parler d'identité locale.



Souvent, on oppose l'identité locale à l'identité nationale. Ainsi, si tu te réclames d'une région ou d'une localité (c'est mon cas), tu refuses de te reconnaître français (ou autre bien entendu, mais je vais parler à l'échelle française). Ah, et bien, pour commencer, penser comme ça, c'est faux. J'ai pu voir plusieurs sondages opérés dans les régions sur le sentiment d'appartenance régionale et le sentiment d'appartenance nationale. Ce qu'on pouvait voir

(à part dans le cas corse), moins de personnes interrogées sont uniquement attachées à leur région plutôt qu'à la France. Dans la majorité des cas, le sentiment d'appartenance était de même importance que ce soit pour la région ou pour le pays.

Après, la question qu'il faut le plus poser ici - car c'est le sujet traité en général - c'est de savoir si mon identité locale fait partie de qui je suis. J'ai bien envie de dire "Évidemment !". Sur l'identité, au sens juridique, le lieu où on habite et où on est né apparaît sur notre carte d'identité. Cela me paraît donc logique que notre localité fasse partie de nous. Même et surtout culturellement. Personnellement, il me paraît aberrant que quelqu'un ne connaisse pas le Kouign Amann, alors que moi tu m'aurais dit "quenelles" avant que je ne vienne à Lyon, je t'aurais regardé d'une manière très étrange vu que je ne connaissais pas. Et même, les manières de parler sont différentes.

Mais après discussion avec un maître de conférence à Lyon II autour de ce sujet, il est vrai qu'on peut se poser la question "Est-ce que mon identité locale va demeurer chez moi ?". Il est vrai qu'à défaut d'intégration, on

pourrait être poussé à ne plus revendiquer cette identité à laquelle on est attaché. C'est dans un souci d'intégrer la masse, ce qu'on fait déjà tous sur certains points. On n'est plus si différent les uns des autres alors pourquoi demeurer différent en revendiquant une identité régionale ? Bon, après, j'espère que cela ne m'arrivera pas. J'espère toujours être ce que je suis.

Immigration et délinqu

Les jeunes issus de l'immigration constituent-ils une population criminogène ? Leitmotiv du débat sur l'insécurité en France, cette relation a longtemps été un produit politique clivant : aux accusations portées par la droite et l'extrême droite répondaient la gauche et les mouvements antiracisme. Cependant, dans les années 1990, le clivage s'estompe : l'affaire de Creil (1989, première affaire dite du voile islamique), les 'premières' émeutes urbaines (6 octobre 1990, Vaulx-en-Velin) et le contexte de la guerre du Golfe attisent la peur du monde arabe et de l'islam en France (Jocelyne Cesari, Faut-il avoir peur de l'islam ?, 1997). Suivant cela, le PS du gouvernement Jospin opère un tournant sécuritaire sur la question de la délinquance juvénile, laissant libre cours à l'expression sur la prétendue corrélation entre immigration et délinquance. Symptôme de ce revirement, des figures de proue de la lutte antiracisme telles que le président de SOS racisme, Malek Boutih à l'époque, réclament que l'on « brise le tabou » en reconnaissant l'existence d'une « sur-délinquance » des jeunes issus de l'immigration.

Dans le débat public actuel, le discours dominant est celui de responsables policiers et d'experts liés à la fois aux institutions policières et au marché privé de la sécurité (Eric Chalumeau, L'expertise en matière de sécurité, 1999). Le tableau ainsi dressé est celui d'une jeunesse désocialisée et déscolarisée, sans repères moraux ni sociaux, pire encore, ces jeunes seraient massivement toxicomanes et, pour consommer comme pour s'enrichir, deviendraient de jeunes trafiquants de drogue organisés en bandes délinquantes armées. Cependant, il ne s'agirait pas de n'importe quels jeunes, mais des maghrébins, trouvant à cela des raisons culturelles : « jugé peu dangereux par la tradition et la culture de populations d'origine maghrébine, légitimé par son impact économique positif, le trafic de haschisch structure les emplois du temps et soutient la ca-

pacité de consommation du quartier» (Richard Bousquet, Insécurité, nouveaux risques. Les quartiers de tous les dangers, 1998). Je ne m'attarderai pas à démontrer l'impact de ce discours dominant sur le traitement médiatique, dont la faculté de monétisation des prénotions n'est plus à prouver (Enquête exclusive, M6 ; Enquête d'action, W9 ; 90' enquête, TF1). Le stéréotype d'agresseurs maghrébins en bande est devenu si évident dans les médias que des procès se déclenchent avant l'heure : les canulars raciaux (Ted Chiricos, The Criminal Typification of Race and Ethnicity in Local Television News, 2002), forme la plus aboutie de ce sensationnalisme journalistique, multiplie les accusations non avérées et extrêmement médiatisées contre des jeunes issus de l'immigration (affaire Patrice Bègue, 2002 ; agression du RER B, 2004). Désormais, « plus besoin de parler d'origine, car parler de crime c'est parler d'origine » (Barlow, Race and the Problem of Crime, 1998).

Face aux imputations dont souffrent les jeunes issus de l'immigration, quelques éléments d'enquête permettent de défaire cette corrélation hasardeuse. Une approche sociologique du sujet d'abord, telle qu'entreprise par Hugues Lagrange qui, analysant les patronymes de délinquants identifiés par la police en zones très sensibles de l'agglomération parisienne. Les résultats sont nets, il n'y a pas de sur-délinquance des jeunes issus de l'immigration africaine : ils ont un comportement analogue à celui des autres jeunes issus de familles pauvres. Ainsi, la question se déplace : il faut chercher ce qui caractérise ces contextes et touche de façon spécifique les jeunes issus de l'immigration. Certaines approches psychosociologiques de la question mettent en avant la double culture des jeunes issus de l'immigration, qui serait une source de contradictions et de conflits, donc de perturbations psychologiques et de déviances. Cette piste n'est cependant pas viable car reposant sur un modèle de parfaite homogénéité culturelle inapplicable un vieux pays d'immigration.

ance, l'origine du crime

Mais surtout, elle réduit la construction de la personnalité sociale à la problématique culturelle, passant ainsi sous silence celle de l'intégration socio-économique. C'est à cette forme d'intégration qu'il semble alors nécessaire s'intéresser, en cherchant les contextes qui peuvent engendrer une sur-délinquance des jeunes issus de l'immigration. Le contexte est celui des grands ensembles des banlieues d'agglomérations, où la population étrangère et d'origine étrangère est souvent majoritaire, où le taux de chômage est particulièrement élevé, où la proximité avec des centres-villes attractifs accentue la frustration tout comme la mauvaise réputation des lieux, et contribue fortement aux discriminations dans le rapport aux institutions et au marché de l'emploi. En outre, ce contexte est porteur d'un sentiment couramment partagé chez les personnes qui habitent ces quartiers qu'il constitue une fatalité : Khosrokhavar écrivait « pour la première fois, une génération ne croit plus à l'utopie de l'ascension sociale étalée dans le temps ». Enfin, pour confirmer l'importance du critère d'intégration économique, une analyse criminologique du type de délinquance dans ces quartiers s'impose. On pourrait en effet imaginer, en conséquence de l'enclavement urbanistique, une recrudescence des violences entre jeunes de villes et quartiers frontaliers. En cela, on note une forte hausse des coups et blessures non mortels dans les statistiques de police depuis la fin des années 1980, qui traduit sans doute cette intensification des affrontements ju-

véniles. Ensuite, on remarque que les plus fortes hausses de la délinquance des mineurs au cours des années 1990 concernent avant tout les vols, les consommations et trafics de drogues, les destructions et dégradations de biens publics et les « outrages et violences » à agents de la force publique. Ceci amène à souligner deux autres raisons probables à cette sur-délinquance des jeunes issus de l'immigration : une économique, le sentiment d'absence de perspective d'insertion économique et sociale favorise l'investissement de l'économie souterraine ; une anti-institutionnelle, c'est la violence contre les institutions, regroupant diverses formes de violences exercées à l'encontre des représentants des institutions.

On le voit donc bien, les critères d'intégration sociale et économique est central dans la compréhension de la délinquance, critères que les jeunes issus de l'immigration cumulent négativement, laissant ainsi penser une corrélation des deux facteurs, d'autant plus facile à concevoir que le champ politico-médiatique la met en scène. Ainsi, s'il est un élément propre aux jeunes issus de l'immigration qui favoriserait leur délinquance, c'est bien ce stigmate handicapant avec lequel ils doivent se construire, car tel que l'écrivait Balzac, « L'ignorance est la mère de tous les crimes. Un crime est, avant tout, un manque de raisonnement ».

Nathan S.



Faut-il s'identifier

C'est une question que je me suis toujours posée, sous différentes approches. A mon humble avis, cette question soulève un grand nombre de problématiques, de telle manière qu'il n'y a pas de réponse claire et concise à apporter car l'on pourrait en parler des heures. Loin d'être un spécialiste en la matière, je laisse à d'autres le soin d'y répondre et vais me contenter d'exposer mon point de vue en tant que concerné, à titre individuel. Je voudrais ici vous faire part de ma réflexion en tant que personne ne relevant pas de la sexualité standard qu'est l'hétérosexualité, tout simplement.

D'une part, le terme d'identité me semble joindre deux facettes distinctes, qui sans nécessairement s'opposer sont liées : l'identification et l'individualisation. Si la question centrale était « Qui suis-je ... ? », la première notion revêtirait un caractère extrinsèque complétant la question par « ... aux yeux des autres ? » tandis que pour la seconde, intrinsèque, la finirait par « ... à mes yeux ? ». L'identification permettrait de situer le groupe auquel on appartient, et relèverait à ce titre du pendant « public » de l'identité alors que l'individualisation permettrait de se situer dans le groupe ainsi identifié, relevant quant à lui du pendant « privé » de l'identité.

D'autre part, la question de l'orientation sexuelle suppose qu'il existe plusieurs formes de sexualité que l'on pourrait distinguer. Dès lors, ce critère dégagé, chaque individu pourrait être identifié comme relevant de telle ou telle sexualité, ce qui permettrait de résoudre la question de l'identification et de s'en tenir là. Je suis homosexuel(le) et perçu(e) comme tel, point. Cependant, comme beaucoup d'autres traits, l'orientation sexuelle ne relève pas que d'un simple critère extérieur à la personne, évidemment, et ne saurait se résumer aux pratiques sexuelles. L'identification ne peut se suffire à elle-même, car cela relève également de la perception de sa propre sexualité. Ainsi, je pourrais reformuler ma question autrement, car la vraie question c'est : « Comment est-ce que je me sens ? ».

Pour illustrer mon propos, je vais partir

d'un exemple qui va parler à tous les concernés. Invité à une soirée posée, je viens de rencontrer une fille hyper sympa avec qui je discute bien. Quand est venue la question des amours, j'ai entendu cette fameuse réflexion qui, à la longue, fatigue : « Ah ouais t'es gay ? T'inquiètes, il n'y a pas de problèmes, j'adore les gays ! ». Si ça ne vous parle pas, remplacez le mot par « socialiste », « musulman », « diabétique » ou tout autre adjectif qui qualifie quelque chose qui n'est pas marqué sur vous. C'est stupide, non ?

Je sais que la personne ne pense pas du tout à mal, mais le problème c'est que non seulement j'ai le sentiment de me faire coller violemment une étiquette sur le front sans l'avoir demandé mais qu'en plus c'est comme si ça paraissait évident que je me sentais gay. Elle m'a identifié comme gay, c'est clair, mais comment en est-elle arrivée à cette conclusion ? Parce que je lui ai dit que j'étais en couple avec un homme, logique. Mais pour autant, est-ce que parce que je suis en couple avec un homme, je suis forcément gay ? Il pleut, il y a donc des nuages. Mais s'il y a des nuages, est-ce qu'il pleut ?

Tout le monde ne s'accorde pas sur cette vision des choses, car c'est assez réducteur. Je fais partie de ceux qui distinguent le fait d'être gay et le fait d'être homosexuel. Bien sûr, la plupart du temps le terme « gay » est utilisé comme synonyme d'homosexuel et surtout il est plus facile de l'employer car il ne confronte pas directement à la sexualité mais sachez que ces deux termes sont différents. Pour ma part, être gay induit une appartenance à la communauté LGBT (Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender), partager sa culture et ses valeurs alors qu'être homosexuel ça n'a forcément grand chose à voir. Le problème avec ce raccourci à mon sens, c'est que cette communauté inclut de façon présomptive les personnes en raison de leur orientation sexuelle. Tout le monde fait cette erreur de jugement.

Je n'ai aucune animosité envers la communauté LGBT, mais pour avoir été membre actif d'une association placée sous les couleurs du drapeau arc-en-ciel, je pense avoir le recul nécessaire

en tant que gay ?

pour me situer vis-à-vis d'elle. Je ne remercie-rais jamais assez celles et ceux qui se sont battus et qui se battent encore pour l'égalité des droits et leurs en suis reconnaissant, néanmoins ce n'est pas pour moi une raison suffisante pour y être rattaché d'office en raison de mon orientation sexuelle et encore moins en raison d'une hypothétique situation de débiteur (j'ai acquis des droits grâce à eux, je leur dois allégeance). Ce n'est pas tant mon ressenti vis-à-vis de la communauté LGBT (que je trouve trop sectaire et « ostracisante », artisan et victime de ses propres clichés et à l'heure actuelle, un tantinet has been) qui empêche mon sentiment d'appartenance, c'est parce que nous sommes identifiés en raison de ce que l'on aime au lit, exclusivement.

Je me suis rendu compte que je ne pourrai pas m'y faire car j'estime que ma sexualité n'est pas le fondement de ma personnalité, c'est un trait simplement secondaire. La sexualité relève de la vie privée et intime, ce n'est pas voué à être de nature mixte voire totalement publique. Partant de là, il m'est impossible de percevoir celles et ceux qui partagent en aussi ce trait comme mes pairs. Certains « identitaires LGBT » ont du mal à comprendre cela. Bien entendu, je comprends tout à fait que certaines personnes veuillent s'identifier comme gay, c'est leur problème. Néanmoins, je pense que s'identifier comme gay ne doit pas être automatique du fait de l'orientation sexuelle mais relever d'un choix uniquement. Pour ma part en tout cas, en avoir pensé autrement pendant un temps était une erreur.

Pour autant, ne pas avoir une sexualité standard (j'entends par là que l'hétérosexualité l'est, sans pour autant être une norme) me permet de m'individualiser au sein des divers groupes auxquels je m'identifie, au même titre que mes caractéristiques physiques, ma personnalité, mon parcours scolaire ou professionnel. Est-ce que je me sens homosexuel ? Oui, bien sûr, ce trait est intrinsèque et fait partie de moi, sans conteste. Sans pour autant gouverner ma vie, cela a des implications au quotidien sur celle-ci : mes opinions politiques, les lieux que je fréquente ou non, les personnes avec lesquelles j'interagis ou non, mes goûts, etc ... Là encore, cette question relève d'une réflexion personnelle car personne n'est forcé de s'individualiser en raison de son orientation sexuelle.

Pour conclure, oui je pense que l'orientation sexuelle peut tout à fait prendre part à la construction de son identité. S'identifier en raison de celle-ci est commun mais ne doit pas être automatique et subi, car cela relève pour d'un choix exclusivement alors que s'individualiser en raison de celle-ci relève d'une démarche volontaire et personnelle suite à une réflexion sur soi-même.



GCV

Bobo, mode d'emploi

Il y a quelques semaines, en lisant *La République Bobo* de Laure Watrin et Thomas LeGrand, j'ai appris quelque chose qui m'a chamboulée ... Je suis Bobo !

Mais que signifie ce mot bizarre sorti de nul part ? Le « BoBo » est la contraction des mots Bourgeois et Bohème. Nous voilà bien avancé ! Deux termes qui paraissent en totale contradiction. En bien nous avons la base, le « bobo » n'est que paradoxe.

Comme pour faire un gâteau il faut quelques ingrédients indispensables pour faire un « bobo » ...

Une bonne dose de culture : je dois bien reconnaître que pour moi la culture est un moteur essentiel car elle permet sans cesse de me remettre en question sur mes choix mais aussi sur mes idées, par des expositions en tout genre et principalement la photographie. Mais surtout le cinéma (d'art et d'essai – La base !) sans oublier mes chers Inrocks que j'attends tous les mercredi dans ma boîte aux lettres.

Des rapports humains, à part égale, que se soit avec son boulanger ou tout simplement ses voisins. Et c'est d'autant plus difficile en ville car derrière les portes des appartements c'est tellement compliqué de créer des liens sans être taxée de voisine intrusive.

ma part je ne suis pas une folle du « bio » mais étant une fille de la campagne (parce que qu'on peut aussi être « bobo » à la campagne, c'est encore mieux) j'ai appris que les fruits et les légumes avaient des saisons.

Une petite dose de voyage, partir avec un sac à dos à l'autre bout du monde et en dormant chez l'habitant loin des lieux ultra touristiques, le rêve de toute une vie. Le mélange des cultures est un élément indissociable du « Bobo », il cherche à découvrir, il est curieux – positivement je l'entends.

Sans oublier un zeste de récup', que ce soit le mobilier chiné dans les brocantes ou les vides greniers et costumés maison, mais aussi les vêtements trouvés dans les friperies, magasins vintages et autres. Pour ma part c'est dans le placard de ma grand-mère que j'ai trouvé les plus beaux trésors de ma garde robe.

Avec cette petite recette que je vous ai préparé avec soin, j'espère que le « bobo » vous paraîtra plus amical, et si le « bobo » peut se résumer à la culture, à l'unique condition qu'elle reste accessible à tous, et les rapports humains alors je veux bien assumer à 100% le fait d'être qualifié de « BOBO (des champs) ».

Ah oui j'avais oublié la dose d'autodérision !



Faire attention à ce qu'on mange : pour

Zoé V.

Peut-on choisir son identité ?

On se demande tous un jour qui on est, ce qu'on fait, pourquoi on le fait et dans quel sens va notre vie. On peut tenter de se définir soi-même, de faire un « récit de vie », comme le dirait Bourdieu mieux que moi, de créer une connexion entre les événements qui composent notre vie. On va tenter de raconter sa vie comme une histoire, comme un ensemble cohérent et orienté (comme le dirait Bourdieu toujours mieux que moi). Mais qui suis-je réellement ? Comment est-ce que les autres, la société me perçoivent ? Est-ce le regard que porte la société sur moi est aussi important ou plus important que mon regard sur moi-même ?

Peut-on posséder, détenir, avoir plusieurs identités ? De même que plusieurs vies menées en même temps dans différents groupes ? Nous faisons tous parties de plusieurs univers à la fois : amis (et souvent plusieurs groupes d'amis), famille(s), travail(s), association(s), engagement(s) politique(s)... Chaque individu occupe un nombre de positions, d'histoires de vie dans lesquelles il aura une identité dif-

férente, des traits de caractère différents à chaque fois : il sera le confident pour ses amis, le « bulldozer » au travail, l' impatient dans son engagement associatif, ou encore l'acharné dans son engagement politique. Ces traits de caractère apparaissent naturellement dans chaque univers en fonction de la situation et des mécanismes sociaux et engendrent une histoire de vie propre à chaque univers dans lequel on se trouve. On ne choisit donc pas son identité dans ces groupes, elle apparaît naturellement et est contrainte par des mécanismes sociaux : notre identité est innée.

Et vous, qui êtes-vous ?

Arthur Levasseur



COOKERY BOOK

Recipe cards

Egg Balls:

C'est facile, fait en 15 minutes et en plus c'est classe devant les autres (et pour notre estomac) !

Ingrédients: 15 min préparation

- 350 gr de viande hachée (possible surgelée)
 - 4 œufs
 - 1 oignon doux / blanc
 - 1 sachet de chapelure
- 1 bocal de tomates séchées (optionnel)
- Quelques feuilles de salade (optionnel)
- Beurre

Recette :

- 1- Découper l'oignon, la salade et les tomates séchées en petits morceaux.
- 2- Dans un saladier, mélanger la viande hachée (si surgelée alors la mettre une ou deux minutes au micro-onde mais sans la faire cuire), l'oignon, la salade et les tomates coupés.
- 3- Ajouter un œuf et bien mélanger.
- 4- Dans une casserole remplie d'eau, mettre deux œufs et les faire cuire à feu doux pendant 5 min (voire plus si votre plaque met longtemps à chauffer)
- 5- Une fois les œufs cuits, enlever les coquilles, et les rouler dans la chapelure (une assiette fait parfaitement l'affaire).
- 6- Enrober les œufs avec la préparation du saladier pour faire des petites boules d'œufs recouverts de viande.
- 7 - Casser le dernier œuf dans un bol et le battre.
- 8- Tremper les Egg Balls dedans et les rouler dans la chapelure.
- 9- Faire cuire les Egg Balls dans une poêle pleine de beurre (il faut pas juste mettre une petite lamelle de beurre) pendant 5 min à feu doux.

Pour servir : c'est très bon dans une salade, avec des pâtes et de la sauce tomate ou encore avec des haricots ! Bref, ça change des pâtes avec du gruyère.

SOIRÉE ETUDIANTE

Par le BDE de Science Politique et MPE Lyon II

Délice sucré, le 18 février 2016

Au LOFT, Lyon 7e à partir de 23h30

Plus d'informations sur : <https://www.facebook.com/events/1674420779495420/>

VEILLÉE POÉTIQUE #3 : JAZZ, POÉSIE & COOKIES

Par le Litterarium

Le 18 février 2016, à partir de 19h15

Salle CR09, Campus Berge du Rhône, Lyon 2

Plus d'informations sur : <https://www.facebook.com/events/1700933120120621/>

CONFÉRENCES

Par Poli'Gones

Colloque sur le Proche et Moyen Orient

les 1, 2 et 3 mars, de 17h à 20h

Anditorium Malraux, Campus Manufacture des Tabacs, Lyon 3

Plus d'informations sur : <https://www.facebook.com/Poligones.fr/?fref=ts>

CINÉ CLUB

It's a Free World - Film britannique

Le 15 mars 2016 à 12h et 18h

Amphi Culturel, Campus Porte des Alpes, Lyon 2

Plus d'informations sur : <http://www.univ-lyon2.fr/actualite/actualites-culturelles/cine-club-it-s-a-free-world-662229.kjsp?RH=WWW601>

Qui est MPE ?

Comme chaque année MPE recrute de nouveaux membres ! Alors n'hésitez pas à nous rejoindre. Venez avec vos idées et vos projets que nous pourrions essayer de mettre en place.

Qu'est-ce que MPE ? C'est association de filière droit et science politique, mais qui recrute depuis quelques années dans toute autre filière ! Elle fonctionne autour de quatre commissions : Gazette (ce journal publié chaque mois), Conférence (une conférence ou un débat est organisé chaque mois), Culture (les Quizz'ere et les voyages) et Soirées (les



Blind Test et les soirées étudiantes). Mais chaque membre de l'association peut naviguer entre les différents pôles, ne restons pas figés !

L'association existe maintenant depuis 11 ans et recherche toujours de nouveaux acteurs motivés et avec pleins de projets en tête ! Ne pas oublier d'apporter sa bonne humeur parce que l'associatif, c'est

aussi créateur de lien et créateur d'expériences.

N'hésitez donc pas à nous contacter via notre Facebook (MPE Lyon II) ou via notre adresse mail (mpelyon2@gmail.com) !

Pour toute question ou pour toute information,
Si vous voulez écrire dans La Gazette sur le prochain thème,
«La Vie Associative»
dans la page de Libre Expression ou sur tout autre sujet vous
intéressant, écrivez nous à :

lagazette.mankpadere@outlook.fr